



Reims Oreille

Été 2008 - N° 13



Photos : Françoise Lapeyre

◀ **Wally**
au Ludoval

- *En concert*
◀ **Wally au Ludoval**

- *Rencontres*
◀ **Romanens et Gilles**

- *Intermail*
◀ **Maracasse-Pieds**

- *Ma Compil à moi*
◀ **Patrick Boez**

- *C'était presque aujourd'hui*
◀ **Les Enfants Terribles**

- *Le contre-pied*
◀ **Les Jeux Olympiques**

- *Coup de Phil*
◀ **L'homme du nord**

◀ *Et les chroniques :*
Chez Leprest, Machtu, Hommach' à Raoul, Viel, Cédric, Marc Servera, David Lafore, Olivier Godin



◀ **Les Maracasse-Pieds**

ArtEps

◀ Sommaire :

En concert :

- **Wally et Frank Vent de Val** p.3

Rencontres : p.4

- **Romanens - Gilles**

Intermail : p.5

- **Les Maracasse-Pieds**

Ma Compil à moi : p.6

- **Patrick Boez**

C'était presque aujourd'hui : p.7

- **Les Enfants Terribles**

Contre-Pied : p.8

- **Henri Tachan - Les Jeux Olympiques**

Coup de Phil : p.9

- **L'homme du nord**

Chroniques : p.10

- **Chez Leprest, Machtu, Hommach' à Raoul, Viel, Cédric, Marc Servera, David Lafore, Olivier Godin**

L'XYZ de JF Capitaine p.12

◀ Du nouveau ?

« Comme de bien entendu », chantait Michel Simon, on a voulu voir les nouveaux z'élus ! Et on n'a rien vu... On nous a dit, on a des dossiers à étudier, repassez donc plus tard, on vous dira quoi ! Bref, the times are changin', mais pas des masses.

Donc, pas besoin de leur expliquer clairement qu'on a besoin de ce dont on s'est passé depuis trois ans, mais que ça serait mieux si on n'avait pas besoin de se poser la question. C'est la rupture dans la continuité et nous, on continue sans rupture !

« On n'est pas là pour se faire engueuler », qu'on s'est dit, on est là pour voir le défilé des chanteurs qui viennent chanter. Et on va continuer. Sans faire la quête, mais en chantant quand même.

Le bas de laine n'est pas vide, on roule sans pétrole, on ne supprime pas de poste de spectateurs à la rentrée, on invite tout le monde à cotiser même au-delà des 41 ans, on est moderne, on budgétise sans déficit, on n'externalise rien, on ne décentralise même pas, vu qu'on est plus souvent sur les bords qu'au centre. On continue notre joyeuse errance de S.T.F., Sans Théâtre Fixe. On se loue à qui veut de nous, on se donne à tout le monde, on n'a pas de morale, pas de doctrine, pas de religion, on est libre, Max.

Et la vendange 2008-2009 s'annonce juteuse, la fleur a été excellente, la montre est bonne, les raisins se forment, la cuvée sera spéciale, un grand cru s'annonce.

Le samedi 27 septembre, nous aurons **Pascal Rinaldi**. Le samedi 22 novembre, on accueillera **David Lafore**. Le dimanche 25 janvier, ça sera le tour de **Marc Servera** et on partagera quiches, cakes et bulles après le concert en matinée. Le samedi 28 mars, on attend **Sarclo**. Et en mai, notre cabaret de fin de saison se fera en compagnie de **Monsieur L.** et de la Scène Ouverte !

Et, si d'ici là, on a des thunes, on se paiera

◀ Et si on sortait ?

la lune ! ■ C. Lassa11e



Samedi 27 septembre

Patrick Rinaldi
à l'Albatros de Reims



Samedi 22 novembre

David Lafore
à l'Espace Ludoval de Reims

◀ Wally et Frank Vent de Val au Ludoval

Là comme ça au réveil, il me revient une histoire de mon oncle, qui me racontait qu'avec sa deux chevôô, sur la route de Nomtrom (Nontron) à Quainsaqueu (Quinsac), il roulait tellement vite que les cagouilles, elles avaient pas le temps de monter aux roues !!! Petit point de traduction, les cagouilles, ce sont des escargots, on voit tout de suite mieux comment elle prenait les virages, la deux chevaux Citroën Lamborghini du tonton.

Ben, cet esprit qui vous esquisse une image en quelques mots, c'était ça puissance vingt hier soir. Le premier plan, le deuxième plan, le décor du fond, les bruits, les parfums, en deux phrases et quelques accords de guitare. Quelques mots sur un peu de musique, pour répondre à cette définition-là, stricto sanguis, c'est de la chanson. Il y avait tout, les "con" à la fin des phrases, les copains qui demandent un slogan, les tee-shirts, les paillasons, les fausses comédies musicales, les vraies chansons, les sketches, les pas de danse, l'accordéon, la guitare, le piano qu'il a amené lui-même, les bides dont il ne fait pas secret, les succès dont il ne se vante pas, mais surtout il y avait quelque chose comme une heure trente de pur bonheur.

Là j'ai réfléchi un peu avant d'écrire « du pur bonheur ». Du rire aux éclats, une heure trente, peut-être plus, une parenthèse dans le quotidien ouverte en un tour de main, dès l'arrivée sur scène, menée à un rythme de walkyrie avec la douceur d'un Borodine des steppes de l'Asie Centrale qui aurait décidé de faire le boeuf avec tout ce que le rock a laissé d'empreintes depuis 30 ans. Il y a eu durant cet intervalle-là des bourrasques de bonheur ponctuées d'averses de larmes de plaisir, entrecoupées de tonnerres d'éclats de rire. La tempête faisait rage dans le Ludoval, mais le genre de tempête qui ramène tout le monde sur la plage sain et sauf.



Photo : Françoise Lapeyre



Photo : Françoise Lapeyre

A mon humble avis, comme on dit dans les milieux autorisés, ça doit être dur pour la première partie. Et dans un genre des plus difficiles, le genre de spectacle qui mélange humour et chansons. C'est-à-dire qu'il faut être humoriste, clown, auteur, mélodiste, acteur, musicien, etc. Bref, c'est très riche et très difficile. Le début du Franck fut un peu laborieux, genre méchante côte avec le vent dans le nez dès les premiers tours de pédale. Peu de temps pour montrer son talent, c'est un vrai défi, quoi ! Il y avait de bonnes choses qui seront certainement remises sur le métier, mais voilà, pas facile de passer avant Wally.

Il faut savoir qu'en plus, il n'y avait pas d'entracte, la première partie sortait à peine que la deuxième arrivait de suite, ambiance radio crochet en quelque sorte. Et là d'emblée le contraste, la première partie était un jeune homme svelte tout de noir vêtu, la deuxième est un homme rond en tee-shirt blanc. Le premier débutait timidement avec un pipeau à la main, le deuxième déboule tel un ouragan, prend sa guitare dont il joue excellemment et envoie de suite un refrain au swing dévastateur dans le menton du spectateur que je suis...

K.O. Là où le premier est allé pêcher quelques sourires, le deuxième a déclenché une avalanche de rires et d'applaudissements dès les premières secondes. Ouais, pas facile de jouer en première partie...

Reste le Ludoval. Ouais, pas mal, en tant qu'adhérent je regrette qu'on ne puisse pas s'y jeter un blida ou deux pendant l'entracte, en tant que musicien, je préfère le décor de l'Albatros avec son entrée de vieux cinéma, et puis quand on est fan de blues et de Peter Green, l'Albatros, c'est un nom qui évoque plein de belles choses.

A l'heure qu'il est, Wally et son équipe sont probablement sur la route du retour vers l'Aveyron. Il paraît qu'il ne tourne pas beaucoup là-bas, alors profitez de ce qu'il passe pas trop loin de chez vous ou faites des kilomètres pour aller le voir, il vaut largement qu'on lui accorde ce petit sacrifice-là en retour du bonheur qu'il distribue en spectacle

Encore bravo aux artistes de cette fabuleuse soirée et un grand merci à Reims Oreille. Vivement la prochaine ! ■ Philippe Autret

◀ Thierry Romanens en Thiérarche ardennaise

costard blanc cassé chemise corail, « faut voir » je m'dis. Il établit le contact avec le public tout de suite, il se présente et il fait la peau aux idées reçues concernant les Suisses. Non, ils ne sont pas tous pétés de thunes et il n'y a pas que des vaches violettes qui chient des lingots ! Voilà, les présentations sont faites, maintenant il chante.

Après **Les saisons du paradis** il vient d'éditer un nouveau CD intitulé **Le Doigt**. Faut dire qu'on peut se poser des questions avec un titre pareil ! Mais non, sur la pochette il ne lève pas un doigt vengeur, il est assis sur un sofa brisé en 2 dans un univers où tout s'effondre et il lève le doigt (l'index) timidement pour prendre la parole. Il chante ! Il chante **Skipper, Des moments doux**. Seulement accompagné de son pianiste Alexis Gfeller avec lequel il entretient une belle complicité. Il chante **Petite rouquine** une chanson écrite pour sa fille, en fait écrite par Pascal Rinaldi (que nous recevrons le dernier samedi de septembre pour commencer la nouvelle saison...), Pascal Rinaldi qui n'a qu'un fils, enfin dans le spectacle, on s'adapte. Plus tard, **Ein zwei, polizei**, une chanson contre la pédophilie, rien de terrible justement, pas de mots qui font froid dans le dos, tout en filigrane. Romanens, c'est un délicate, il évoque le suicide de l'écrivain Daniel Zufferey dans **Perles rouges** sans parler de mort, de départ, sans surcharge, du bout des mots, des mots admirablement choisis, du grand art. Il néologise au quotidien (oui, aujourd'hui c'est un verbe, j'ai le droit non ?). Cet homme-là ne dit pas « faire l'amour », il dit « **farlazicotoner** » et il le chante, **Farlazicotons** tout en nuance bien sûr ! Il ne se prend pas au sérieux, même si certains des thèmes choisis le sont, sérieux.



Photo : Yannick Perrin

Au Merle moqueur, il succède à Hervé Akrich, autre joueur de mots que nous connaissons bien à Reims Oreille ! Des mots, des rires, de la complicité avec le public. Dans cette sympathique ambiance il présente sa chanson écolo **La planète**, écrite par Sarclo qui l'avait initialement intitulée **Putain de riches** ! Ah, ça me plaisait bien comme titre ! La planète, c'est très bien aussi ! De l'écologie en général on passe aux fleurs, aux roses à **Mille roses**, un très beau texte, plein de poésie et d'espoir. Le spectacle s'achève sur un double rappel, le public est conquis, moi aussi. En attendant de venir l'applaudir à Reims Oreille, vous pouvez vous procurer son CD **Le doigt**, en lui adressant un petit mot sur son site <http://www.romanens.net> ■ B. Fourquet

◀ La patte à Gilles

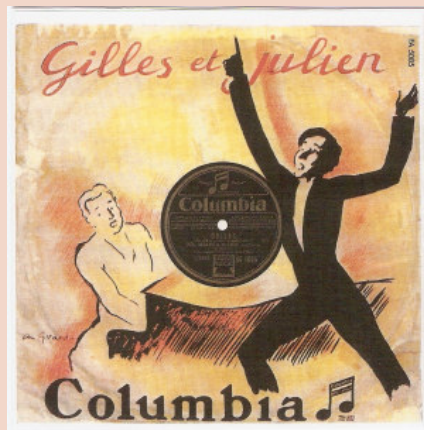
Le bonheur est chose légère / Que toujours notre cœur poursuit...

Sondage exclusif autant qu'aléatoire : sur quatre personnes interrogées, prétendument représentatives du monde amoureux de la chanson : trois d'entre elles (75% !) ont déclaré ignorer qui est (*qui était*) Gilles de son nom de scène, Jean Villard de son nom de ville. Que Dieu, s'il existe et dans sa grande clémence, veuille bien leur pardonner, car j'ai personnellement trop de mal à le faire moi-même...

Comment ? Comment peut-on vivre dans une ignorance telle qu'elle semble proche de l'inculture crasse ? Est-ce ainsi que les hommes doivent vivre ? Comment peut-on respirer en continuant d'ignorer cet auteur-compositeur Suisse, spectateur ironique et mordant de ce monde, qui dans les années 30 allait, avec son copain Julien, secouer sévèrement une chanson française bien embourbée ; cet artiste Helvète, qui, chez lui, est une référence égale à celle d'un Brassens dans le pays voisin ; ce chanteur de la Venoge, ce fleuve, que dis-je ce fleuve, cette rivière mythique du canton ?

Heureusement, rien n'est jamais désespéré : il suffit de faire quelques efforts et suivre quelques conseils simples d'application :

- **Pour mieux connaître le bonhomme**, en cherchant sur Internet on peut trouver ici ou là quelques traces, même si le site qui lui était consacré semble avoir disparu.
- **Pour l'écouter**, on trouve encore sans problème le double CD : « **Gilles et Julien 1932-1938** » (Frémaux) : 46 titres avec livret.
- **Pour un son plus contemporain** et si les disques ne valent jamais le direct : « Les Trois Suisses » (Patrick, Michel, François). **Les NEUROZ** ont enregistré leur spectacle : " **Un p'tit rien mais qui fait plaisir**" et on peut écouter quelques extraits et commander à www.neuroz.ch
- **Enfin les enfants de Gilles**, Michel Bühler et Sarclo s'apprêtent à sortir un CD-DVD de leur spectacle « **Les Trois Cloches** » (avec Gaspard Glauss au piano) : s'inscrire sur le site www.lechantlaboureur.ch/



- **Si vous ne pouvez pas attendre** (ou en attendant de Jean Villard Gilles) qui vient d'être réédité en petite quantité : voir sur le) il existe encore quelques exemplaires du CD de leur spectacle de 1993 (**Les Chansons** même site...

A signaler pour la forme « **Rabetaud et Desmons chantent Gilles** », une petite merveille (*que je ne me lasse pas d'écouter et ce d'autant plus que le disque est désormais introuvable : bisque, bisque...*). ■ Jean-François Capitaine

◀ Intermail : Les Maracasse-Pieds

CL : C'est qui, c'est quoi, pourquoi les Maracasse-Pieds ?

Marine : Les Maracasse-pieds c'est de la "chanson pas pareille avec bric à brac instrumental"... On est cinq d'jeunes et on s'est tous rencontrés entre les murs du très sérieux Conservatoire de Reims. On a eu envie de s'amuser un peu et la chanson est devenue notre terrain de jeu...

CL : Est-ce que tu veux dire par là que la chanson n'est pas une chose sérieuse ?

Marine : Euh... Disons que chez nous c'est parfois sérieux dans le fond, mais jamais dans la forme !

CL : C'est quoi pour vous la chanson à texte ?

Marine : Ola lala... Je pense qu'on ne s'est jamais trop posé la question, on dit les choses qu'on a envie de dire au moment où on a envie de les dire...

Pour ma part je ressens ça comme un besoin de partager des choses avec les gens, j'aime sentir que l'on se comprend sans en dire trop, partager une même émotion en évoquant certains sujets sensibles ou se reconnaître mutuellement dans une situation comique de la vie quotidienne.

C'est un plaisir qui n'est possible qu'à travers l'autre...

«de la chanson pas pareille avec bric-à-brac instrumental »

CL : Lucie, qui signe avec toi la plupart des chansons, a son univers bien à elle, toi aussi. Comment vous retrouvez-vous pour que la sauce prenne ?

Marine : C'est une alchimie qui ne s'explique pas, nous avons des influences et des goûts différents. Chacun y

met un peu de soi et ça donne du maracasse-pieds !

CL : Tu peux nous dire deux mots de votre Maracassette ?

Marine : Ouah ! Trop cool ! Un espace de pub ! Alors, mes-sieurs, dames, "la Maracassette (sauf que c'est un CD)" est en vente chez le disquaire indépendant Underground, à la Cartonnerie et bientôt à la FNAC, si le rayon autoproduction subsiste...

C'est un produit fait maison, enregistré par nos soins, en partie chez moi, en partie au Conservatoire. On en a profité pour exploiter à max tout le bric-à-brac instrumental qu'on a pu trouver à droite à gauche, on s'est fait plaisir, même si les derniers délais de pressage ont été un peu stressants !

CL : Vos références, c'est qui ?

Marine : Alors là, on te répondrait tous quelque chose de différent ! Julien, ses références, ça serait du genre Jim Morrison ou Ray Charles, alors qu'Alexandra n'a d'yeux que pour Edith Piaf !

C'est très divers.

CL : Et, dans ce qu'on appelle la nouvelle chanson française, ceux qui vous parlent, c'est qui ? Gérald Genty, avec qui vous avez fait la Cartonnerie, fait partie de vos "modèles" ?

Marine : Ah, oui Gérald, c'est mon choucou ! Pour moi, c'est effectivement un modèle, j'admire toute la subtilité et la sensibilité qu'on peut trouver derrière son humour décapant. Mais sinon il y a aussi Jeanne Cherhal (pour sa folie), Alexis HK (pour sa poésie), Sanseverino (pour sa pêche), Agnes bihl (pour sa plume aiguisée), Benabar (pour son humour)... Ça, c'est en gros ceux sur lesquels on s'accorde tous, mais il y'en a bien d'autres !

CL : Pourquoi quatre filles et un seul garçon ?

Marine : Parce qu'il fallait être au moins quatre nénettes pour réussir à attirer le très demandé Julien Lemoine dans notre aventure !

CL : Vous n'êtes pourtant pas tendres avec les mâles dans vos textes : il ne se révolte jamais ?

Marine : Si, si... Il essaie... mais il nous aime trop, il craque le premier !

CL : Quelques mots sur François Eberlé sans être lèche-cul ?

Marine : Ah... désolé, mais impossible de ne pas fayoter ! François, c'est notre maître spirituel, c'est un exemple de tolérance et de liberté en musique. Il nous a à tous permis de nous découvrir nous-mêmes, de nous accepter, d'assumer nos choix artistiques. Perso, si je n'avais pas croisé sa route, je n'aurais certainement jamais cru en mon éventuelle capacité à chanter et j'aurais été très malheureuse !

CL : Tu veux dire que François représente la tolérance dans une maison qui n'est pas de tolérance ? Gainsbourg parlait d'art mineur à propos de la chanson : qu'en penses-tu ?

Marine : je ne suis pas d'accord avec Gainsbourg ! Je trouve que le mot "art" est un peu prétentieux, mais que la qualifier de "mineure" c'est bien oublier tout le pouvoir qu'une chanson peut avoir. Pour ce qui est de la tolérance du public, on a plus d'une fois été surpris d'être écoutés et respectés par un public de rock, de metal ou

d'électro. On a vécu grâce à la chanson beaucoup plus d'expériences de tolérance qu'avec n'importe quoi d'autre... Mais on est jeunes et naïfs, tant mieux !

CL : Pourquoi veux-tu que je te pose des questions farfelues ?

Marine : Ouaurrrg, parce que tu me fais trop cogiter avec les autres, c'est pas bon pour la santé !

CL : Comment vous vois-tu dans dix ans ?

Marine : Dix ans, c'est bien trop loin... On essaie de pas trop y penser. La chanson, c'est pas ce qu'il y a de plus rassurant en terme d'avenir !



◀ Ma compil à moi : Patrick Boez

Patrick Boez est un cas... Réfugié à l'ombre sur l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon, il s'obstine, depuis des années, à diffuser sur les ondes de RFO une heure par semaine de « bonne chanson française » (voir www.patrickboez.com/jambon_beurre/). Comme nous n'avons trouvé dans aucune encyclopédie la définition du concept, cette « compil » va nous permettre d'en savoir plus.

Il s'agit en effet, pour cette nouvelle rubrique « Ma compil à moi », de choisir sans classer dix chansons créées au XXI^{ème} siècle, dix chansons d'aujourd'hui écrites, composées et chantées par des artistes d'aujourd'hui.



Quelle idée j'ai eue d'accepter de me plier à ce petit jeu et d'essayer de nommer 10 chansons "coup de cœur" ? Pas si simple comme exercice. Je me suis un peu facilité la tâche en piochant dans la programmation de "jambon-beurre", émission pour laquelle j'ai écouté et réécouté des centaines de chansons ces 3 dernières années. Il va sans dire que beaucoup d'autres titres auraient mérité de figurer dans cette sélection mais bon, il fallait faire un choix et je me suis donc arrêté sur des chansons que je me souviens avoir écoutées, à un moment ou un autre, beaucoup plus que d'autres.

Puisqu'il faut commencer par une, j'attaquerais donc cette liste avec "**La mère de l'officier**" de **Mathieu Côte**. J'ai toujours eu faible pour les chansons à tendance un peu antimilitariste et celle-ci est une de mes préférées, chanson au rythme entraînant pour un contenu dramatique.

Est-ce l'approche inéluctable de la cinquantaine qui m'a fait choisir dans cette liste plusieurs chansons nostalgiques ? En tout cas le choix de **Marie Cherrier** et de sa chanson "**Paysage perdu**" est dans cette logique qui me fait écouter beaucoup de chansons de ce style en ce moment. Et puis il fallait bien quelques voix féminines et celle de Marie Cherrier est une des plus agréables à écouter.

Dans les chansons à tendance nostalgique, j'en avais d'abord choisi une extraite du dernier Claude Semal "Toutes les choses" et puis je me suis dit que **Claude Semal**, que je ne connaissais que de nom il y a encore 3 ans, sans avoir cherché à écouter (quelle honte !), je l'avais découvert avec sa chanson "**Sémira**" qui nous met en face d'une tragique réalité. La Belgique (pays que j'adore, origine ch'ti oblige), ce n'est pas qu'Ostende, les bières trappistes ou les Gilles de Binche. Bon, j'ai parlé du Nord, ça me paraissait impensable de faire une sélection sans une chanson "ch'ti". J'adore "la côte d'Opale" de Jean-Claude Darnal chantée par Raoul, mais "**La Côte d'Opale**" des **Mauvaises Langues** me fait également frissonner à chaque écoute.

Deux artistes bourrés de talent ensuite. Tout d'abord Hervé Peyrard et son groupe **Chtriky** qui, après avoir partagé son talent avec Gérard Morel, a pondu un superbe album avec une magnifique chanson "**Une petite vie**". On reste dans le même domaine avec "**La vie continue**" d'**Hervé Lapalud**, chanson pleine d'émotion.

Un peu d'humour ensuite avec une chanson qui n'est pas sans me rappeler le Lafaille des débuts : "**Le goût du bon goût**" de **Monsieur Daniel**. Un autre Monsieur de la chanson que j'ai tenu à mettre dans cette sélection : **Monsieur Pyl** et sa voix reconnaissable entre toutes avec la chanson "**La démission**", une de mes préférées. Et puis un des derniers découverts, jeune artiste prometteur de Montpellier : **Cédric** avec "**Une vie de chat**", chanson qui vous traîne dans la tête longtemps après chaque écoute et moi aussi, y'a des moments où je me dis qu'une vie de chat, ça serait peut-être pas mal.

Presque 20 ans que je suis installé à Saint-Pierre et Miquelon, je ne pouvais donc pas passer sous silence l'incroyable vivier de talents musicaux existant sur cette île. Je voulais donc mettre dans cette liste une chanson d'Henri Lafitte, pionnier en la matière sur ces îles, qui chante depuis 25 ans. J'hésitais entre trois chansons parmi mes préférées mais le temps passe tellement vite que je me suis rendu compte que ces trois chansons dataient du siècle dernier. Placé aux jeunes donc avec la relève et l'incroyable talent d'**Alexandra Hernandez** et sa chanson "**Les marins**". Cette artiste sera sur tous les fronts cet été : aux Déferlantes Francophones de Capbreton, au Festiv'art de Lavelanet et, ayant remporté le concours organisé par RFO : 9 semaines et 1 jour, elle représentera l'archipel sur la scène de Dom-Tom Folies aux Francofolies de La Rochelle. Bon vent à elle....

Voilà, j'ai fini, j'aurais pu continuer cette liste longtemps mais fallait bien trancher. Je n'ai même pas trouvé la place pour un Québécois ! Que voulez-vous, Desjardins a écrit ses plus magnifiques chansons au siècle dernier, il y aurait pu avoir une petite place pour Damien Robitaille, tant pis ! Et m...., y'a pas de Suisse non plus ! Trop tard !

◀ C'était presque aujourd'hui, mais bien quand même...

LES ENFANTS TERRIBLES

Cinq jeunes qui font cinq petits 45 tours et puis s'en vont. Et ce fut bien dommage...



C'était il y a déjà quelques décennies, quand au milieu des dadouaron et autres bitsy bikini, passa un courant d'air, un moment de fraîcheur qu'il a bien fallu saisir au bond. C'est que l'affaire fut rondement menée.

A l'origine, côté rive gauche, un groupe de jeunes

– cinq – qui se font connaître de la Contrescarpe à l'Écluse : Alain Féral (l'élément principal et quasiment l'unique auteur-compositeur de l'équipe) et sa femme Luce, Gilles et sa sœur France Paumier, Jacques Mouton, sans femme, ni frère, ni sœur.

On est dans le style folk/rock. Certains les verront dans la lignée des Peter, Paul et la Mary !

« Richesse harmonique et vocale, charge poétique des chansons, vitalité et présence scénique, l'ensemble de ces qualités a acquis au groupe une place particulière que leur séparation ne leur permet pas d'exploiter » nous disent en trois lignes les auteurs de « Cent ans de chanson française » (Seuil 81)

Mai 66, c'est leur premier enregistrement, qui, chez Philips, reste sans suite, malgré quatre titres intéressants dont « **Quand on en aura marre** » :

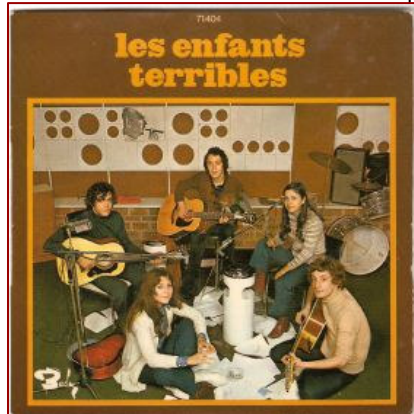
*plus est grande
ma faim,
plus s'allongent
mes mains,
quand on en aura
marre de bouffer
des pavés, y'aura plus qu'à s'coucher...*

C'est chez Barclay qu'ils commencent réellement une carrière qui se termine de fait en 69.

Deuxième 45 tours avec surtout « **Monsieur l'univers** » (*encore un verre, monsieur l'univers*)

et « **J'ai peur de vivre** » :

*Et dans cet univers uniformément noir
Traînait un tout petit petit bonhomme tout vert
Qui chantait
J'ai peur de vivre
J'ai peur de vivre à vos côtés*



Dans la foulée, quatre morceaux s'enchaînent qui les font connaître un peu plus du grand public dont « **Longtemps** » (et son long temps d'intro) mais surtout et d'abord « **Le poète et la rose** » qui reste leur chanson fétiche :

*Étrangement calme et serein
Un poète se tient assis
A sa table toute une nuit
Griffant de lugubres quatrains*

*On murmure qu'il se repaît
L'esprit des pétales fanés
D'une rose rouge qui pend
Son pied dans un verre de sang*

Le disque s'accompagne d'une belle version d'« **Anachroniques** » d'un Guy Béart qui retrouvait à cette occasion le charme des rimes par assonances : *Anachroniques – les saltimbanques – sont là – salut...*

et s'achève sur les arrangements vocaux caractéristiques du groupe dans « **Qu'est-ce qu'on s'en fout !** »

Plus que deux disques à venir avec le fameux « **Hissez** » une pas vraie chanson de marins qui voit passer *une sirène en robe de laine* et *une baleine chaussée de sabots* :

*Hissez, hissez
l'horloge du fond de l'eau,
elle nous dira bien ce qui s'est passé...*

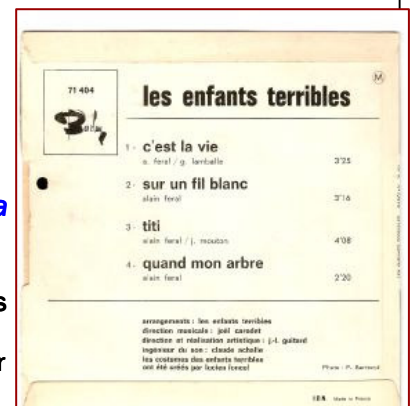
avec « **Quand mon arbre** » :

*Quand mon arbre n'aura plus l'air d'un arbre
Et déjà plus l'air d'un air
J'écrirai ma chanson d'hiver*

avec leur « **Titi** » qui veut pas y aller, alors que :

*Titi, viens voir passer le défilé
Ces soldats qui marchent au pas cadencé
Titi, viens voir : ça c'est une armée,*

Dans les années 70, les Enfants Terribles enregistreront un dernier album porté disparu depuis « **On l'appelle madame** » avant de se séparer définitivement...



■ Jean-François Capitaine

Ce s'rait chouette les Jeux Olympiques,
Tous ces athlètes dans la foulée,
Pour un marathon fantastique
A la seule force du mollet.

Ce s'rait chouette les Jeux Olympiques,
L'émulation sur la cendrée,
Ce s'rait chouette les Jeux Olympiques
Si, nom de Dieu, il n'y avait

Leurs p'tits drapeaux, leurs p'tits fanions
Couleur kaki
Caca d'oie des frontières
Leurs p'tits drapeaux, pour chaque nation
Qui claquent au vent
D'une musique militaire.

Ce s'rait chouette les "Souvenez-vous"
Les "N'oublie pas qu'la guerre est conne",
Les recueils sur les trous
Où les soldats fusillés dorment.

Ce s'rait chouette les "Souvenez-vous",
Les manifestations de paix,
Ce s'rait chouette les "Souvenez-vous"
Si, nom de Dieu, il n'y avait

Leurs p'tits drapeaux, leurs p'tits fanions
Leurs p'tits tambours
Qui battent la cadence
Leurs p'tits drapeaux, leurs p'tits fanions
Qui claquent au vent
D'une minute de silence.

Ce s'rait chouette d'aller sur la lune
Dans le scaphandre de Pierrot,
J'y emporterais bien ma plume
Pour vous écrire quelques mots
Ce s'rait chouette d'aller sur la lune
En vacances pour mille étés,
Ce s'rait chouette d'aller sur la lune
Si, nom de Dieu, il n'y avait

Leurs p'tits drapeaux, leurs p'tits fanions
Pour cette fois ricains
De préférence
Leurs p'tits drapeaux
Leurs p'tits fanions, leurs p'tites étoiles
La Grande Ourse s'en balance

Ce s'rait chouette si tous les drapeaux
Voulaient bien se donner la hampe,
Ca f'rait des pyjamas très beaux,
Des soutiens-gorge pour les vamps.
Ce s'rait chouette si tous les drapeaux
Finaisaient un jour draps de lits.
On y ferait l'amour bien au chaud
Avec les filles de leur pays



Ce s'rait chouette. Et si simple. On remise drapeaux, hymnes et frontières, et hop ! L'humanité au bout du tunnel dans la lumière douce heureuse de la fraternité universelle. Parce que sans drapeaux ni hymnes ni frontières, tous les hommes s'entendraient en frères, bien sûr. Forcément garantie, d'un coup d'un seul, la disparition des guerres et guéguerres plus ou moins civiles, les conflits d'intérêt, de pré carré, de voisinage, les querelles de clans et de chapelles, les petites combines et les grosses magouilles, la cupidité, la jalousie, la calomnie, la haine. Forcément encore et en bonus track la paix des ménages. Chouette, simple, et magique.

Tant qu'on y est, doit-on également dans la foulée extraire des terroirs leur folklore, retirer aux villes et régions leur écusson, aux supporters locaux leurs chants, aux clubs aux équipes leur fanion et couleurs de maillot ? Non moins accessoirement, pour plus d'entente et de compréhension, devons-nous parler à l'unisson une seule et même langue ? L'anglais me semble s'imposer. Qu'en pensez-vous Monsieur Tachan ?

Tout aussi sérieusement, mais davantage d'actualité, quid du Tibet ? Parce que c'est quand même un drapeau, un hymne, une frontière - allez ! d'un gros mot, de deux même - une patrie, une nation, que revendiquent les tibétains au nom d'un certain droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Faut-il leur en refuser par principe l'examen ? Fallait-il refuser ce droit - liste si peu exhaustive - aux algériens, cambodgiens, ivoiriens ?

Allons plus loin. En vertu de quels ressorts sept décennies de chape de plomb totalitaire n'ont en rien atténué l'identité et la volonté d'indépendance des peuples lithuanien, ukrainien, slovène... ?

Plus loin encore (pas trop quand même !), une chance de paix au Proche-Orient n'est-elle pas entre autre synonyme justement d'un hymne et d'un drapeau pour une équipe nationale de Palestine aux Jeux Olympiques ou à la Coupe du Monde de football ?

Bref, en quoi votre aspiration supranationale n'est-elle qu'illusoire incantation, en rien malheureusement une solution de paix ? Un indice de réponse dans l'une de vos chansons : « **Dans mon parti y a qu'moi et c'est déjà l'merdier !** ».

Un autre élément chez Goethe, penseur - vous ne m'en voudrez pas - à l'acuité d'analyse plus profondément universelle : « **Une tolérance généralisée sera atteinte le plus sûrement si on laisse en paix ce qui fait la particularité des différents individus humains et des différents peuples, tout en restant convaincu que le trait distinctif de ce qui est réellement méritoire réside dans son appartenance à toute l'humanité** »

■ Marc Servera

◀ Coup de Phil : « L'homme du nord »

Je cherche ce qui aurait pu me mettre, ces derniers temps, les neurones en alerte, l'âme aux abois, l'émotion sens dessus dessous. Je sonde les recoins de mes souvenirs récents... Rien. Depuis la sortie de « **Mes graines** », le dernier album de **Fred** que j'ai picoré goulûment en catimini, rien ou presque, en dehors de quelques extraits d'un jazeux Béninois, **Lionel Loueke**, et son album « **Karibu** », mais c'est du jazz, que de la zique, des notes et rien que cela. Pas un mot, pas l'ombre d'une phrase joliment tournée qui pourrait donner l'illusion d'une chanson, même pas zatekste. Si, bien sûr, il y a l'album du **Trio sud**, « **Young and Fine** ». Le Trio sud, c'est André Caccarelli à la batterie, Jean Marc Jaffet à la basse, Sylvain Luc à la guitare. Ah ! Sylvain Luc, c'est peut-être bien mon guitariste préféré, celui-là, ou tout au moins un de ceux que je placerais dans mon trio de tête. Il est français, le Sylvain, doué, ça, c'est certain, mais je crois bien que ce mot-là n'a pas assez de dimension pour résumer l'étendue de son talent. Sylvain Luc, il est juste génial. Son jeu est d'une grande inventivité, il va vous chercher les notes que vous n'attendez pas, il a une technique ébouriffante et puis surtout il est très gentil. Mais voilà, dans **Young and Fine**, pas de paroles non plus.

Alors l'angoisse me prend sournoisement la main, : de la musique, toujours de la musique, dans un magazine de chansons, ça va pas aller, camarade, c'est pas le deal.

C'est que, voyez-vous, la musique, je l'aime, certainement plus que les mots, en tout cas j'ai l'impression de plus la comprendre. Les mots me donnent l'impression de m'imposer des images ; les notes, elles, me donnent un cadre, une évocation de décor et puis j'y mets ensuite les couleurs que je veux. Je n'ai jamais aimé que l'on m'impose ce

que je dois voir et entendre, je n'aimais pas l'école à cause de cela. Et c'est ainsi qu'entre deux blues, trois morceaux de jazz et un peu de kora, je tombe presque par hasard sur cette compilation de chansons de **Dick Annegarn** chanté par les autres, du beau monde, remarquez. Une sorte de rite actuellement, les hommages aux grands anciens contemporains. Il y a eu Leprest, ben là c'est Annegarn., ça s'appelle « **Le grand dîner** ».

Je glisse le disque dans le lecteur, je me fais **les Tchèques**, j'adore cette chanson : *à quoi pensent les tchèques / quand ils pensent à quelque chose / pensent-ils comme des tchèques / pensent-ils rouge ou pensent ils roses / ou pensent-ils leurs plaies ?*

Et pourtant, à lire juste les mots, c'est pas vraiment ce que l'on peut appeler de la grande écriture, c'est sûr, c'est pas Leprest, mais il y a quelque chose qui me touche tellement plus. J'écoutais ça en me disant que la jeune génération, les **Fred, Anis** et même **Gérald Genty** écouté tout à l'heure, tous ces jeunes, par rapport à leurs aînés, ils ne singent plus les Anglais et autres Américains, ils n'imitent plus les Jamaïquains et autres Africains. Non, eux, tout ça ils l'ont intégré, c'est dans leur culture, ils pensent comme ça.

En pensant cela, j'écoute les mélodies et les arrangements d'Annegarn, ce son de guitare folk, pas à dire, c'est maîtrisé. Et puis ces mélodies, elles sont tellement typées, ces mélodies, on reconnaît sa patte au Dick, ce n'est jamais la même mélodie, mais il y a un style, c'est certain. Mince, déjà à l'époque, il avait assimilé tout cela l'animal, il jouait déjà aussi bien que les Ricains, il ne copie pas, le bougre, il avait déjà un style vachement affirmé. Et puis là arrive **Volet fermé** et les premiers mots

du premier couplet « *la bouilloire est sur le feu de la cuisinière, la bouilloire bout ...* ». Et là, d'un coup, je pige. La bouilloire est sur le feu de la cuisinière, à quoi pensent les tchèques, des petits bouts de phrases quasi insipides, si on ne fait que les lire, mais c'est seulement la moitié de la construction, le reste de l'édifice est ailleurs.

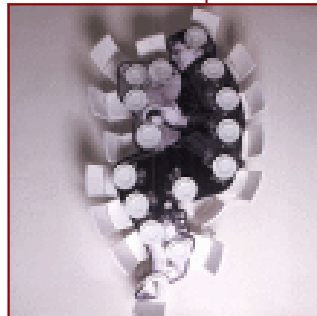
Qu'est ce qui fait que l'on suit le grand Dick dans sa course au croissant alors que sa bouilloire a fini de bouillir et que son café refroidit, pendant qu'il se casse le nez sur le volet fermé de la boulangerie, quel dommage ? Pourquoi est ce qu'on le voit si bien courir dans le matin gris ? Pourquoi est ce qu'on l'entend souffler ? On a envie de faire dérouler le film plus vite pour lui dire avant s'il se dirige vers la bonne épicerie. Qu'est-ce qui fait que l'on sent si bien le rythme de sa quête, alors que l'histoire, s'il n'y avait que les mots, serait bien creuse ? La musique...

Écoutez un peu ce rythme qu'il y a dans sa musique, écoutez ce que dit sa guitare pendant qu'il vous explique qu'il va à la boulangerie, qu'il va à l'épicerie. Qui vous rythme la course dans les rues ? Qui vous peint l'expression de son visage quand il vous dit « *ça c'est bien dommage, fermé* », ces quelques mots ?

Ça marche aussi avec **Sacré Géranium, la Transformation, Ubu** et puis **Mireille** bien sur.

Annegarn a un univers que seuls les mots ne permettent pas d'explorer. Les amateurs de textes bien torchés risquent de le trouver léger, les amateurs de réalisme risquent de le trouver obscur.

Annegarn est un faiseur de chansons qui vous appellent avec des mots et vous emmènent avec des notes, comme pas mal de jeunes d'aujourd'hui, sauf que lui avait intégré ça, il y a presque 30 ans. Chapeau, m'sieu Dick ! Et merci pour le coup de pouce. ■ *Philippe Autret*





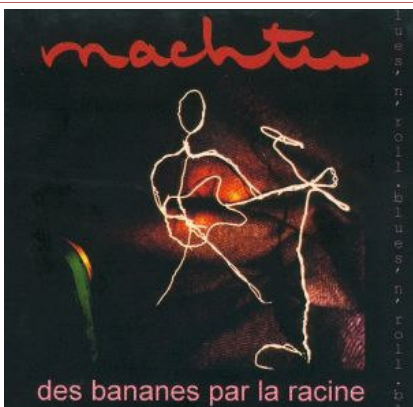
« Chez Leprest »

A Reims Oreille, Allain Leprest ne laisse pas indifférent, il a déjà animé quelques conversations ! Il n'est pas question ici de débattre d'Allain Leprest, simplement de signaler ce CD.

Non, c'est pas un nouveau disque d'Allain Leprest, ce n'est pas non plus une compil, c'est un coup de chapeau, un hommage que lui rendent ses pairs, ses frères de chants et ses potes. On retrouve donc Jehan, Agnès Bihl, Jamait, Fantine Leprest, Mon côté punk, Loïc Lantoine, Jean Guidoni et même Hervé Vilard, peu importe en fait ! C'est la globalité, l'ensemble de ce disque qui le rend intéressant par la diversité de sa couleur, par son hétérogénéité, par l'hommage qu'il constitue !

Auteur, compositeur et interprète depuis les années 70, Allain Leprest est devenu le phare de toute une génération d'artistes, soutenu par la critique pour son talent, peu connu par le grand public. Il chante. Il chante ses propres chansons et il écrit pour d'autres qui trouvent leur pain entre ses mots comme Francesca Solleville et Jehan !

A la manœuvre, Romain Didier assure ici la direction musicale de ce disque qui rassemble de très beaux textes, comme *Le copain de mon père*, *Nu*, *La Courneuve*, *Saint Max*, *Le cul est rond*, *C'est peut-être Mozart*, *Une valse pour rien* et *Dans le sac à mains*. Pour retrouver les mots, les néologismes, les images, la puissance, l'émotion, tout ce qui caractérise si bien Allain Leprest, ce fou chantant, ou simplement parce que *Le bonheur est dans Leprest !* (Chez Leprest, Tacet Distribution) ■ B. Fourquet



Machtu
« Des bananes par la racine »

Stray Cats, Creedence Clearwater, Beatles ou Stones, du slow à la Ten Years After ou du boogie à la Status Quo, voire Glenn Miller ou Elvis Presley, c'est entre tout ça en même temps et rien de tout ça aussi. C'est du blues'n'roll, dit-on. C'est pas du rockabilly, c'est du rock à Machtu ! C'est pas de la chanson à texte, c'est de la chanson sans paroles, pas pour autant dénuée de non-sens, c'est de la chanson en machtu !

Le machtu, ça vient de l'indo-européen, c'est un dialecte bressan du dernier millénaire. Et ça se parle surtout dans les cours de récré, ça se chante. Le « machtu », ça se prononce « mâchetout », ça veut dire qu'on avale la moitié des mots et qu'on zappe les règles de grammaire, c'est ce qui reste quand on a tout oublié des leçons d'anglais... C'est du pop art, de l'art populaire au sens propre.

Et ceux qui jouent Machtu, c'est Thibaut Martin à la batterie, Malhory Maret à la guitare et au chant, Claude Rossat à la basse . It's only I don't know, but I like it... un max ! ■ C. Lassalle



« Un hommach' à vous ottes 2 »

Raoul de Godewarsvelde avec son nom imprononçable a semé derrière lui une flopée de p'tits cailloux chtis qu'ont pas attendu qu'on leur souhaite la bienvenue pour faire revivre cette grande gueule noire, copain à Dimey, interprète inoubliable de « *Quand la mer monte, j'ai honte...* ». Depuis qu'on l'avait descendu de là où il s'était accroché, on attendait.

On attendait qu'il revienne. Et il est revenu, avec tous ces artistes du Nord qui ont réussi l'exploit de faire un double album hommage à ce grand homme, sans jamais l'imiter, sans jamais le parodier, sans jamais ennuyer. Tous les morceaux de ce double album ne sont pas des reprises qui imitent, ce sont de véritables créations, des re-créations savoureuses, drôles et tendres comme l'était l'amoureux du cap Gris Nez, celui qui allait à la pêche avec Jean-Claude Darnal et se retrouvait à onze chez Léonce.

Des artistes célèbres et des moins célèbres se sont attelés à la tâche dans un bel esprit d'équipe (hé oui !) pour donner au tout une unité faite d'éclectisme, un ensemble de différences avec une couleur et une saveur uniques, on se sent bien à l'ombre des terrils dans les senteurs de houblon.

Bref, une ambiance rock'n'roll accordéon, une rencontre magnifique d'accordéoneux couloneux guitareux, chacun jouant Raoul dans son style, mais tous pour lui !

On ne les citera pas tous, les gamins à Raoul, parce qu'on n'a pas la place et qu'on est paresseux.

Mais quand même... à celui qui, comme Raoul, est parti bien trop tôt, j'adresse un au revoir tristounet, à Denis Cacheux qui s'en est allé en mer du Nord et qui n'est pas remonté... Adieu l'artiste, comme l'écrivit Dimey, et salue là-haut, là-bas ou nulle part, le gars Raoul de la part de pas Chti, mais qui sont tombés dedans étant petits. ■ C. Lassalle



Viel
« chante Brel »

C'en est pas, ça y ressemble, y a des airs, des mélodies, même des textes qui pourraient y faire penser, mais c'en est pas ! C'est pas du Brel, c'est du Viel... c'est l'histoire d'un mec qu'aurait peut-être voulu brûler (encore que...), mais qui vièle. Et c'est tant mieux !

Poussé, bousculé, entraîné, happé, chahuté par la guitare de son compère Thierry Garcia, Laurent Viel s'attaque au répertoire de Brel sans lui rendre hommage. Il impose aux chansons breigses ses règles, son monde, sa façon de faire, d'être et de swinguer. Il s'approprie l'œuvre, la trahit peut-être, mais la fait surtout autre. Les grincheux vont grincer, mais les rockeurs vont reggayer et même sur un titre... jerker disco cloclo !

Un album qui décape, qui déranger et qui captive, qu'on se met dans l'oreille les jours où c'est moins bien et ça repart ! Y a juste un truc qui manque... c'est qu'on n'entend pas les applaudissements entre les morceaux. ■ C. Lassalle



Cédric
« Une vie de chat »

Jeune normand d'une trentaine d'années tout frais sorti de Paul Valéry, la fac de musicologie de Montpellier, Cédric

fait ses premiers pas aux terrasses des cafés de la vieille ville. Puis il décide de se lancer dans une carrière en solo et monte sur scène. Rapidement, il passe en première partie de Renan Luce, d'Aldebert et de notre ami Hervé Lapalud. Le 13 mai dernier, il vient de partager la scène de Castelnau en co-plateau avec K. Tout juste doté en 2006 d'un six titres de démo, il propose maintenant son 1^{er} premier album intitulé *Une vie de chat* !

Cédric, sa guitare et son ukulélé, c'est l'assurance de belles mélodies rieuses et fraîches qui accompagnent des textes pleins d'humour et parfois décalés, sur fonds de vie quotidienne et d'anecdotes ! Qu'il nous emmène en voyage loin de la vie citadine, sur *La D117* « bordée de collines de vignes et de fleur d'orangers », entre Perpignan et Saint Julia du Bec ou qu'il nous conte ses rêves d'*Une vie de chat*, Cédric a le sens du mot, du mot juste. Il ébauche des portraits drôles, cocasses sans jamais être cynique dans *Ah l'amour !* Il manie la métaphore dans *Sur le bout du doigt de Lola* et swingue sur *T'as dit bonjour à la dame*. Plein d'humour et de dérision, sur un rythme endiablé, il fustige la société de consommation, ridiculisant les comportements extrêmes qu'elle génère dans *Acheter toujours acheter !*

Vous pourrez vous procurer son CD à l'adresse suivante : myspace.com/cedricmusic ■ B. Fourquet



Marc Servera

« Lignes de partages »

Quatrième album pour Marc Servera, un habitué de nos chroniques. Toujours aussi beau, aussi bien écrit, aussi bien mis en musique, aussi bien chanté, c'est presque parfait, presque la *Routine*. Les belles chansons s'enchaînent : *Berlin*, poignante entre vérités et trahisons, swinguant *Square* où on revient toujours s'asseoir, hommage à *Stradivari* en passant, balade *Impasse Florimont* grouillante de chansons, blues rigolo avec *Pas près d'partir*, etc. La plume est bien taillée, la réflexion est réfléchie, les mélodies sont mélodieuses, c'est tout simplement beau.

Et au milieu de tout ça... y en a une qui fait tilt, qui accroche, qui interpelle, qui fait que cet album est différent, c'est une sorte de slam adressé à Victor : « *L'art populaire n'est pas la chose accessible à l'esprit du peuple, mais l'art de rendre accessible au peuple les choses de l'esprit. L'inverse de l'élitisme et tout le*

contraire de la démagogie. Ça n'a jamais fait des masses de culture, la culture de masse. Ou ce n'est que du culturisme(...) Il faut faire pour les enfants du peuple ce qui a été fait pour ceux de la bourgeoisie, disait Jaurès. » Balèze ! Non ?

Marc Servera fait partie de ces artistes qui pensent qu'ils chantent parce qu'ils aiment écrire, alors que c'est l'inverse. Lui, il écrit, parce qu'il aime chanter, il aime les mélodies, il aime quand ça balance et il cherche à mettre sur sa voix et sa musique les mots les plus beaux. C'est pas pareil, mais il ne le sait pas !

Moi, malgré tout, même pas honte d'avouer que j'ai une «tite préférence pour le *Tatoo de Tatiana*, pour son côté drôle coquin taquin... ■ C. Lassalle



David Lafore Cinq Têtes

David Lafore

« Cinq têtes II »

Charmant charmeur, David Lafore nous cueille et nous promène dans son univers amoureuxment coquin et caustique. Son album est une ode à l'amour et à ses tourments.

Il nous susurre ses *Mots tendres* à l'oreille, et nous enchaîne à ses musiques rythmées et ses mélodies envoûtantes. Il nous convie *Au bord de la mer* à partager son désarroi d'amant abandonné, à partager la douleur des bonheurs anciens devenus souvenirs, à partager le cruel manque de l'autre, et son amerturne.

Laisse-moi mourir un peu est une chanson qui exprime elle aussi la déchirante blessure, brève, irrémédiable et tristement simpliste de la rupture.

Mais tout cela ne semble pas si grave, *Ô tristesse, cela fait déjà cent ans que tu me tiens dans tes bras... ballants. Mon œil dans ton cul, tu l'as vu !* David Lafore joue efficacement de l'humour trivial et de l'érotisme, sans jamais tomber dans la vulgarité, même et surtout quand il s'agit d'évoquer la fête des mères et des grands-mères par *Un cunnilingus à 20 francs*.

L'incommunicabilité des êtres tient aussi une belle place dans la poésie de David Lafore, avec sarcasme, dans *Tu m'en diras tant*. Je ne peux résister à vous en livrer un petit extrait qui devrait émousser votre curiosité : *J'n'ai pas dit que c'que tu avais dit, n'avait rien à voir avec c' que j'disais, ce que j'dis c'est que quand tu m'as dit, c'que t'as dit, après que j'ai dit, ben c'que j'ai dit, ben je m'suis dit, elle n'a pas bien compris*. Avec sarcasme disais-je, humour et beaucoup de talent.

Et puis, être amoureux, c'est aussi être jaloux, Un autre petit bijou, dans

cet album, qu'est *Jalousie*.

Alors, pour conclure, permettez moi un conseil, soyez curieux, allez écouter et voir David Lafore ! ■ P. Renard



Olivier Godin

« Les p'tits matins du grand soir »

Après avoir roulé sa bosse à la terrasse des cafés picards, Olivier Godin est de retour à La Rochelle. Sur sa route, il a rencontré Roberto Pocas et Laurent Boutin, tous deux guitaristes qui signent ici les arrangements, puis Karine Durand et Stéphanie Moreaux à la contrebasse et à l'accordéon et le pianiste Franck Julien.

Son équipe constituée, il enregistre ce premier CD dans la foulée. Les chansons d'Olivier Godin sont autant de tranches de vie pleines d'espoir, d'amitié, de copains et de verres de vins. Son écriture rappelle celle d'Hervé Lapalud, légère, pleine de tendresse et pourtant ancrée dans la réalité. Une réalité qu'il évoque avec une certaine malice, qu'il s'agisse de la vie de couple dans *Fais pas la gueule, Météo marine* ou de la venue d'un bébé dans *On t'attend p'tit mec*. Avec ironie cette fois, c'est le métier qu'il cible dans *Gentils chanteurs* où il s'amuse des artistes qui prétendent défendre des causes humanitaires.

Les chansons d'Olivier abordent également des sujets moins intimistes, comme dans *Friches* où il dénonce les conséquences des fermetures d'usines. Puis, comme un mode d'emploi, il scande *Faut qu'on rêve grand pour avoir un peu* en révélant le cauchemar de ceux qui restent sur la touche.

Le CD d'Olivier c'est le genre de petite galette qu'on écoute en boucle, à chaque fois on lui trouve quelque chose de différent. Il y a toujours, une chanson que l'on préfère à toutes les autres. Mon coup de cœur, c'est *Ceuta-Melilla*. Dans un style très minimaliste, juste accompagné au piano, il rend hommage aux migrants de Ceuta-Melilla et d'ailleurs.

Vous pouvez vous procurer le CD autoproduit d'Olivier Godin directement sur son site à l'adresse suivante : oliviergodin.com ■ B. Fourquet

Retrouvez-nous sur le Web
<http://reimsoreille.free.fr>

C'était au temps où la papauté lasse, hélas, de papoter au thé, pensant que les voyages formaient les chevaliers, avait décidé de quelques pèlerinages musclés vers un sépulcre baptisé saint. Comme ceux qui partaient pour une nouvelle croisière croisaient ceux qui revenaient de la dernière, on a appelé ça les croisades. On croisa ainsi pendant deux siècles.

A priori, pour le noble que je suis, pas de problème, faut y aller : *... car je ne dois pas faillir à mon créateur... sachez qu'ils se déshonorent, ceux qui n'iront pas, à moins qu'ils ne soient pauvres, ou vieux, ou malades. Ceux qui sont jeunes, riches et en bonne santé, ne peuvent pas rester sans s'attirer la honte.* Certes, c'est un peu dur de quitter mémère : *Pourtant, je pars le cœur plein de douleur,* (mais en réalité) *non, je ne m'en vais mie ! Si le corps va servir notre seigneur, mon cœur reste tout entier près ma mie...* Ceci dit, fais quand même attention : *Car seules les dames, qui chastement et demeureront fidèles à ceux qui s'en vont, vivront et profiteront pleinement de ce pèlerinage...* De toutes façons, sachant que... *s'en iront ces vaillants écuyers qui aiment dieu et l'honneur de ce mont...* Seuls *les morveux, les cendreaux resteront..* Et donc, si par malheur... *elles sont assez mal inspirées par conseil volage, elles les accompliront* (les choses pas belles) *avec des lâches et des gens de rien...*

... gens de rien ou gens de si peu, peut être comme ceux qui partent fleur à l'épée et reviennent aussi vite après s'être cachés dans le bois voisin :

Lorsqu'il partit Quesne ne manquait pas de hardiesse / pour sermonner et prêcher le monde / quand un seul demeurait par ici / il lui faisait honte et réprouvait sa conduite / or il est revenu conchier sa maison / car il est plus vil et sale que lorsqu'il s'en alla / Ah, il peut bien garder sa croix et l'exhiber / elle est encore telle qu'il l'emporta... chantaient ses manants, car les manants se requinquent de tout ; les manants sont sans cœur.

C'était au temps où à Tunis, loin de son chêne, le preux, mais lépreux Louis neuf mourait en chantonnant :

**delpré de mon arbre, vivere en liesse, j'auray onques du m'eslongier de mon arbre
delpré de mon arbre, vivere en liesse, j'auray onques du le quister des yeulx...**

Moi, j'en ai un peu ras le bol des émissions de radio sur la chanson qui ne parlent que des chanteurs d'avant. Comme si les chanteurs d'après n'avaient pas leur place dans les radios d'aujourd'hui ! Pourquoi aller chercher les méconnus d'hier alors qu'on en a plein sous la main ? Et puis si les ceusses d'aujourd'hui n'ont pas accès aux médias, qu'est-ce qu'il passera, le robot de la fin du XXI^{ème} siècle ?

J'étais branché dimanche dernier sur la radio d'état et, comme tous les vieux, j'écoutais de la bonne chanson française de qualité, comme disent les gens qui savent.

J'attendais l'oreille dressée le Brassens de demain, le Brel du matin, le Ferré tout frais pondu du jour... et j'ai eu droit à des barbus, des frères Jacques, Pierre ou Paul et quelques autres qui chantaient des machins de vieux ou presque.

En plus, il faut se fader en intro une chanson conne ! Enfin, on appelle ça une « chanson 'on » sur la radio nationale, parce que les pornographes du phonographe, on les admire, on les vénère, mais surtout on reste correct à l'antenne. Perdre trois minutes précieuses pour passer une 'onnerie,

avouez qu'il faut l'être un peu.

C'est quand même 'on de ne pas donner de l'audimat à des gens que le vélo de l'animateur ne l'amènera jamais à rencontrer. Parce que son vélo, il sait pas monter les côtes, pas trouver les p'tits chemins détournés, il sait faire que du tout plat, sur les autoroutes de la désinformation, et ne s'arrête pour faire le plein que chez les Borel de la distribution musicale.

Une fois, j'ai un copain, il est passé dans l'émission, entre Barnabar et Bébara. Depuis, il ne me dit plus bonjour et il chante dans les maisons de retraite ! Oui, madame...

Pour finir et encore gâcher du z'audimat, ils nous passent deux fois la même, en général une chanson archi-con nue, l'originale et la reprise qui sert à rien.

Alors, ça finit par m'énerver, je zappe, je rate la dernière et je me télécharge le jambon beurre tout frais, préparé par un gars qui émet de l'archipel des Terre-Neuvas et là... ça souffle la vie, ça déménage et surtout ça donne envie ! ■ G. Koutplu



Dessin : Gérard Ducos